

Je voudrais, en toute priorité, poser une question existentielle :

- N'est-ce pas donner un sens à sa vie que d'avoir le plaisir, la satisfaction, de constater que, par ses actions favorables envers autrui, on a fait du bien, donné du bonheur ?

Enfin, ne fait-on pas le constat que, paradoxalement, donner est gratifiant, que, tout en contribuant au bonheur des autres, on parfait le sien ?

D'ailleurs nombre de citations nous le rappellent :

Ainsi, **Goswin de Stassart** d'écrire :

« il n'est pas de plaisir plus doux que de faire des heureux ».

Ou encore de **Charles Nodier** qui énonce :

*« Plaisir non partagé n'est plaisir qu'à demi,
on le double quand on le donne ».*

Donner, faire plaisir, sans en attendre une contrepartie immédiate, dénote une ouverture d'esprit, un sens du partage.

Le fait de donner est, d'emblée, la démonstration qu'on s'intéresse aux autres, qu'on a mis, au second plan, son égoïsme naturel.

Cette démarche, traduction de notre empathie, dénote notre capacité à nous mettre à la place de l'autre, de le comprendre.

Mieux encore, elle trahit notre charisme dès lors qu'en prenant égard aux personnes, on flatte leur ego, on fait preuve de confiance à leur égard (et pour cause, on ne donne pas à un bandit : on est volé !).

Ce qui « fonctionne » individuellement pourquoi ne « marcherait-il » pas pour une entreprise ?

A cette question **ISAAC GETZ**, et **LAURENT MARBACHER** ont trouvé, en réponse, un certain nombre d'entreprises qui pratiquent l'abnégation.

Ils les ont décrites, évoquées, prises en exemples. En ont tiré des principes directeurs, une philosophie spécifique. Le tout formant un excellent et passionnant ouvrage intitulé :

**L'ENTREPRISE
ALTRUISTE
S'enrichir en donnant tout !**

Qui vient de sortir aux **Editions Albin Michel**.

A l'instar des êtres humains, aucune des entreprises évoquées ne ressemble aux autres.

Chacune a sa spécificité, son parcours.

C'est en vain que nos auteurs ont cherché à faire état d'un modèle reproductible, duplicable.

Et pour cause, il n'en existe pas, et c'est d'ailleurs l'un des constats de leur étude.

Par contre, on doit toujours au Leader, d'avoir été l'influenceur, l'auteur, l'initiateur, de la démarche philosophique engagée, consistant à aider, donner, sans attendre de contrepartie immédiate.

Ce qui ressort de cette fructueuse enquête, c'est l'aspect atypique de la méthode appliquée, la pugnacité à innover de leurs initiateurs, leur volonté « chevillée au corps », de mettre l'entreprise au service de l'autre, afin qu'elle devienne altruiste, que sa motivation fasse fi, prenne ses distances vis-à-vis des modèles établis.

En acceptant de donner confiance, en excluant le contrôle, in fine, l'entreprise altruiste, aspire à passer d'une hiérarchie de pouvoir à une hiérarchie de confiance, et à donner, prioritairement, un service inconditionnel à ses interlocuteurs.

Force est de constater que cette démarche entrepreneuriale a tendance à faire de plus en plus d'adeptes, d'émules. A mon avis, ceci réside dans le fait que notre époque est interrogative, inquiète, dubitative de son futur... au point que, pour la première fois de l'Humanité, l'homme appréhende le devenir des prochaines générations et cherche, explore, des modes d'actions, d'interventions, appropriés aux changements présents et à venir.

« L'altruisme n'est plus un luxe mais une nécessité » se plaît à dire **Matthieu RICARD**.

Ainsi, on ne saurait taxer d'utopique le leader d'une entreprise altruiste mais plutôt, de pragmatique. Et pour cause, sa démarche innovante s'inscrit dans une dynamique de changement, génératrice de valeur sociale, véritable richesse de l'entreprise.

D'ailleurs les sociétés, dont font l'éloge, **Isaac GETZ** et **Laurent MARBACHER**, s'avèrent en harmonie avec la **Loi Pacte** qui vient de promulguer l'ajout de préoccupations sociales et environnementales aux activités commerciales de telle sorte que leurs statuts en fassent état et puissent se prévaloir de la mention « **société à mission** ».

En pratiquant l'altruisme, l'entreprise tourne le dos aux canons passés de la réussite, s'oriente vers les pratiques que décrivent nos auteurs.

Pour ce qui concerne plus spécialement le qualitatif de l'ouvrage, je me plais à souligner que ses paragraphes se succèdent, porteurs d'aventures managériales et humaines inédites, d'exemples documentés, qui ouvrent la voie à l'appropriation, par les chefs d'entreprises, des idées évoquées, de celles- là mêmes qui feront le monde de demain.

Qualité de style, pragmatisme, pédagogie sont au rendez-vous.

A n'en pas douter, l'excellence du travail des auteurs ne peut que parfaire leur notoriété présente :

Isaac GETZ est chercheur, conférencier, essayiste et professeur à l'ESCP Europe. Connus pour ses ouvrages « Liberté et Cie », « L'entreprise libérée », « Leadership sans ego ».

Quant à **Laurent MARBACHER**, il accompagne depuis plus de 20 ans, des dirigeants qui misent sur l'humain pour réussir. Il est, également, à l'origine de la première banque de micro-crédits au Chili (avec l'aide de Muhammad Yunus).